

Accueillir

Dans l'un de ses séminaires de Sainte Anne en 1986 qui aborde la question de la vie quotidienne au travers son expérience de soignant à la clinique La Borde, Jean Oury évoque le « paraître du retrait », cette manifestation d'un désir lointain qui attesterait l'existence d'un *parlêtre*, de l'être en souffrance, se présentant dans toute son opacité à lui même ignorée et qu'il s'agirait de respecter, c'est à dire de ne pas traverser. Accueillir cette «opacité d'autrui», son altérité radicale, était pour Jean Oury, l'acte de respect absolu, l'acte d'hospitalité inconditionnelle de la folie qu'il défendit toute son existence, dans la suite de François Tosquelles pour qui « *Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît* »...

L'accueil est un processus, à la différence de l'admission qui est un protocole. Pour C. De Luca-Bernier, « *L'accueil, tel qu'il se définit dans les pratiques institutionnelles est alors comme une ouverture à l'autre : faire une place à la demande de l'autre, le recevoir comme un autre humain qui attend d'être accueilli en dépit de tout préjugé.* »¹, selon elle, l'accueil interroge la place laissée à un sujet, sa possibilité d'inscription. C'est une fonction de base, le socle des échanges à venir, du soin et du transfert, la condition d'émergence du sujet, de son existence. C'est un processus continu, dynamique, le temps d'un séjour, à la différence du protocole d'admission, statique, statistique...

L'accueil, pour qu'il ait lieu, mobilise selon Jean Oury, la *vigilance* et la *disponibilité* pour ne pas dériver vers le cloisonnement, l'exclusion, ou la mise au ban d'un sujet. Pour le dire avec C. De Luca-Bernier, il s'agit d'une fonction partagée qui ne repose pas strictement sur le statut professionnel ou sur *l'appareil de soins*, terme emprunté à Jean Ayme, mais qui considère que chacun, soigné, soignant, ou tout autre membre de l'institution, peut déplier, revêtir une fonction soignante, dans un souci de l'autre, de sa reconnaissance. Ce n'est pas sans rappeler l'hospitalité inconditionnelle selon Derrida.

Pour expliciter la pensée derridienne de l'hospitalité, François Raffoul en dégage quatre traits que nous résumons:²

1/- L'autre est infini, il est infiniment autre. Cet infini excéderait mes possibilités d'accueil de l'altérité, ma capacité à la recevoir. Car l'autre, infini, déborderait mon intentionnalité, ma conscience. Autrui me serait, dans cette relation dissymétrique, donné comme «im-possible». De cet infini de l'autre se déduirait l'hospitalité inconditionnelle, dans la mesure où j'accueille l'idée de l'infini. Je la reçois.

2/- L'accueil de l'autre est «*un génitif subjectif*». Ce n'est pas moi qui accueille autrui, mais c'est lui qui m'accueille, qui m'appelle et à qui je dis «oui» Le sens traditionnel de l'hospitalité est ici renversé, je suis l'hôte reçu, non recevant. En effet, l'accueil de l'idée de l'infini lui préexistant je m'engage à répondre à autrui, réceptive à son accueil, à son acquiescement qui me précède. «Le *oui* à l'autre répondra déjà à l'accueil de l'autre...au *oui* de l'autre.»³ Et de la sorte seulement, je peux

1 DE LUCA-BERNIER Catherine. «L'Accueil à la clinique de La Borde.»
<http://pig.asso.free.fr/Couvaccueil.dir/TextesActesLB09/Accueil.pdf>.

2 François Raffoul, «Chez lui chez l'autre», *Les Temps Modernes*, n°669-670, 2012/3, pp.133-156

3 Cité par F.Raffoul, Jacques Derrida, *Adieu à Emmanuel Lévinas*, Paris, Ed. Galilée, 1997, p.52

l'accueillir, hors toute subjectivité, celle-ci interrompue en présence d'Autrui, car selon J. Derrida «L'hospitalité, n'est-ce pas une interruption de soi?»⁴. C'est à partir de cette interruption souligne F. Raffoul, que s'inaugurerait l'éthique au sens de Lévinas, «On appelle cette mise en question de ma spontanéité, par la présence d'Autrui, éthique»⁵.

3/- Engageant cette relation dissymétrique entre l'autre infini, infiniment autre, non identifiable à soi, le semblable ou le même, l'hospitalité inconditionnelle introduirait une «*expropriation asymétrique*» selon F. Raffoul, c'est à dire mon exposition à autrui, plutôt que son appropriation. Et dans la mesure où je serais expropriée, ouverte à l'accueil de l'autre, j'en recueillerais l'idée de son infini en moi.

4/- Le «chez soi» ne constituerait pas l'identité du sujet selon la pensée derridienne de l'hospitalité. Car hôte reçu et non recevant, le sujet hospitalier ne pourrait se référer à un lieu propre, sien, qui lui donnerait le pouvoir de l'hospitalité. A moins d'usurper ce lieu, et de céder la place à l'«*hostipitalité*», néologisme de Derrida qui oppose l'hospitalité conditionnelle à celle, inconditionnelle, telle qu'exposée ici.

La fonction d'accueil, c'est une présence désirante qui se soutient de rien, de ce désir de rien, devenant une place vide, pour autant contenant, à l'image du trou central de la figure lacanienne du tore, au bord duquel le désir furète. De cette présence laissée en creux, celui ou celle qui accueille garantirait la vacance d'un espace, son liseré, essentiels à la circulation du désir et aux bruissements de l'inconscient du sujet accueilli...

4 Ibidem, p.96

5 Cité par F.Raffoul, E. Lévinas, *Totalité et Infini*, Le livre de poche, 1990, p.66